

Us et costumes

Dans les nouvelles séries d'époque qui envahissent nos écrans depuis le succès de *Downton Abbey*, l'habit fait le moine – ou, plus souvent, la duchesse. Concevoir des costumes pour ces drames à peu près historiques, c'est zigzaguer entre respect pour la période et clin d'œil à la nôtre, plaisir du classicisme et libération des corps. La modernité s'invite subtilement, dans les motifs d'un tissu, ou plus frontalement, dans une explosion de couleurs à faire pâlir Barbie.

Ellen Mirojnick, costumière de Paul Verhoeven et Steven Soderbergh, créatrice des tenues de *La Chronique des Bridgerton*, et Sharon Long, deux fois récompensée aux Emmy Awards pour *The Great*, analysent comment le costume drama a renouvelé leurs garde-robottes.

Propos recueillis par Pierre Langlais



Prendre des gants avec l'Histoire ?

Sharon Long « Il faudrait des années pour reconstituer la cour de Catherine la Grande et un argent fou. *The Great* est une satire, mais les costumes doivent rester crédibles. Certains habits, à première vue caricaturaux, sont en fait assez fidèles au XVIII^e. On m'a reproché la robe en toile de Jouy de Catherine. Ce genre de motifs existaient en Russie, ni en soie ni portés par la reine – certes. Ce n'était donc pas une prise de liberté folle ! »

Ellen Mirojnick « Certaines réalités de l'époque doivent disparaître pour que la modernité surgisse. Dans *Bridgerton*, j'ai joué sur deux aspects. Les chapeaux, élément capital de la mode de la Régence, ont été remplacés par des coiffures. Cette décision esthétique libère l'imagination et permet la modernisation. Les coupes démesu-

rées de la reine Charlotte symbolisent l'audace et le pouvoir. Ensuite, j'ai joué avec une large gamme de couleurs. Le cœur de la palette, ce sont les deux familles principales : les Bridgerton, fortunés depuis plusieurs générations, portent des costumes pastel, souvent bleu clair et nacré ; les Featherington, des « nouveaux riches », des couleurs éclatantes, m'as-tu-vu. Mes couleurs débordent sur les personnages masculins, souvent monochromes dans les drames en costume classiques. »

Nicholas Hoult et Elle Fanning dans *The Great*. Les costumes de la série sur Catherine II sont assez fidèles à ceux de la cour de l'impératrice.

Les mâles alpha rattrapés par le col

Sharon Long «Les costumes peuvent aussi servir la satire. Les tenues de Pierre III (Nicholas Hoult), empereur et mari de Catherine, sont couvertes de breloques en or et de tissus bariolés, imitation léopard. C'est une façon de subvertir son côté mâle alpha. Par ailleurs, les corps ont changé: pas tant ceux des femmes, déjà divers à

l'époque, que ceux des hommes, qui ont découvert la musculature. Les acteurs ont d'énormes cuisses et des cous de taureau! Rien à voir avec les silhouettes effacées de l'époque! J'ai dû redessiner les cols pour atténuer les trapèzes surdéveloppés, imaginer des effets pour cacher ces corps de film d'action, trop modernes...»

Le passé à la mode de chez nous

Ellen Mirojnick «*La Chronique des Bridgerton* est une fantaisie romantique, conçue pour que le public d'aujourd'hui puisse s'y projeter. Robes et redingotes, matières, couleurs mais aussi sons, espaces et mouvements participent à sa construction. J'ai d'abord lu des romans et des essais publiés pendant la Régence, contemplé des toiles d'époque. Puis, en m'inspirant de travaux contemporains, j'ai ajouté des éléments absents au début du XIX^e siècle. J'ai ajouté volume, plis, superpositions de matières et transparence afin que les costumes se déploient lors des bals. La modernisation passe également par l'ajout d'éléments de la mode du XX^e siècle dans celle du XIX^e. Je me suis inspirée des peintures colorées de l'Irlandaise Genevieve Figgis, des photographes de mode Richard Avedon et Norman Parkinson. L'idée, c'est de créer une confusion des temps.»

Sharon Long «Pour moderniser l'Histoire et permettre aux spectateurs de s'identifier, les costumes ne doivent pas être des pièces de musée à contempler. Il ne s'agit pas d'en faire des objets plus sexy ou romanesques, mais au contraire de leur rendre leurs défauts, de les nettoyer de nos fantasmes. Il ne reste des habits du XVIII^e siècle que les belles robes des reines et de leur cour, représentées par des peintures flatteuses, qui assouplissent des matériaux souvent épais et rêches. J'ai donc cherché des illustrations et croquis moins luxueux datant de l'époque. Je suis aussi attentive à la mode d'aujourd'hui, car j'utilise les mêmes matières. Je cherche des correspondances avec celle du passé. Balenciaga, dans les années 1950, imaginait des robes non moins excentriques et volumineuses que celles du XVIII^e, tout comme, plus récemment, la Danoise Cecilie Bahnsen.»



Les toiles de Genevieve Figgis (ci-contre) ont inspiré Ellen Mirojnick, créatrice des costumes de *La Chronique des Bridgerton*.

Celle-ci a imaginé d'ébouriffantes coiffures, comme celle de la reine Charlotte (Golda Rosheuvel, ci-dessus).

Le pli #MeToo

Sharon Long «J'ai d'abord voulu affiner la circonférence des robes de l'époque avant de comprendre que leur taille excessive en faisait une armure pour tenir les hommes à distance! De rétrograde, c'est devenu furieusement moderne! Par ailleurs, aujourd'hui, on ne peut contraindre une actrice à porter un corset, mais certaines y tiennent pour pouvoir avoir une posture XVIII^e siècle crédible. De même, il est embarrassant d'insister pour faire porter des décolletés plongeants d'époque. Elle Fanning, qui incarne Catherine, a essayé chaque robe avec une équipe 100% féminine, et nous avons modifié les décolletés en fonction de son ressenti. Dans la saison 3, elle en porte un pour séduire les hommes qui partagent sa table. C'est sa décision, et une preuve du pouvoir de son personnage.»